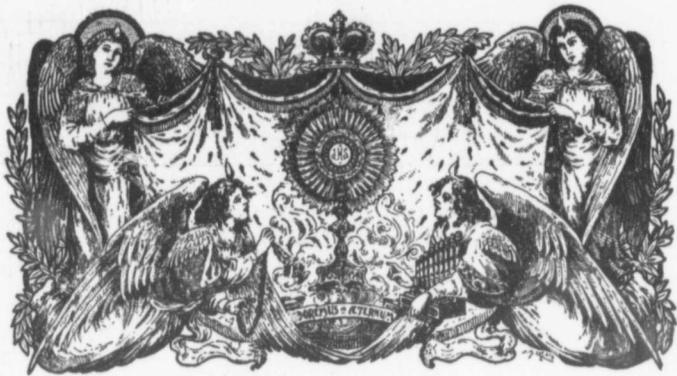




L'Ange Gardien

Et
Je
A
V
M
E
E
V
C
M



Sur la Vague Mouvante

A Mr l'abbé ***

CROYEZ !” me disiez-vous, ami pieux et cher.
J’y répondais : “ L’effort est trop grand ; j’y renonce.
“ Car je doute, en priant, des mots que je prononce,
“ Et l’âme est morte en moi par l’abus de la chair.”
Et tel qu’un naufragé, jouet du gouffre amer,
Je m’épuisais, criant : “ Au secours ! je m’enfonce..... ”
Alors, prêtre du Christ, pour unique réponse,
Vous m’avez ordonné de marcher sur la mer.
Miracle ! sur les flots je vais au but sublime ;
Et si, parfois, je tombe et glisse vers l’abîme,
Effrayé par le bruit des vagues et du vent,
Vous êtes là, mon Père, et votre main bénie,
Cette main qui m’absout et qui me communie,
Me guide et me soutient sur le chemin mouvant.

FRANÇOIS COPPÉE.





PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Octobre 1903

Nos devoirs envers la sainte Eucharistie : L'Étudier



POURQUOI sommes-nous en ce monde ? Pour connaître Dieu, l'aimer, le servir et par là gagner la vie éternelle. Avant tout, il faut donc connaître Dieu ; car seule la connaissance fait éclore l'amour dans nos cœurs. Mais encore pour connaître, faut-il étudier ; autrement ce serait vouloir allumer un flambeau sans le secours d'une autre flamme ; le flambeau de notre intelligence doit être allumé à la flamme de l'étude ; nous devons étudier Dieu.

Vaste ambition que celle-là ! Dieu " habite une lumière inaccessible. " Il se plaît à se cacher à nos yeux infirmes. Nous ne pouvons même lever les yeux vers Lui, parce que la splendeur qui l'entoure nous éblouit.

La création expose à nos yeux la magnificence variée de ses attributs, et cependant nous ne le voyons point. Il est presque aussi caché sans le voile de la nature que dans le sanctuaire de son essence inaccessible, presque aussi incompréhensible dans son opération extérieure que dans ses perfections extérieures.

Dans les Livres Saints, sa parole authentique, le voyons-nous plus clairement ? Ils ont été écrits pour être un livre plus aisé à lire que celui de la nature ; pour

éclairer notre âme d'une manière plus lumineuse et plus sympathique.

Et cependant, nous ne comprenons pas ces Lettres divines : elles nous font l'effet de l'antique Paradis terrestre, dont Dieu parcourait les allées embaumées, à la première fraîcheur de la nuit. Nous l'y entendons, nous devinons sa présence, et malgré cela nous ne le connaissons pas.

Où, le bon plaisir et la volonté de Dieu sont de se cacher ; et cependant nous devrions le connaître, et Il veut être connu ! " Il nous invite à Le chercher, à soulever les voiles qui le dérobent à nos yeux, à plonger nos regards dans le sanctuaire où resplendit sa beauté : et en même temps il nous attire par des charmes qui nous fascinent ; il nous encourage par les rayons de lumière qu'il laisse tomber sur nous." (*Faber.*)

O mon Dieu, comment pourrions nous vous connaître ?

Jadis, quand on recevait au baptême les catéchumènes adultes, on les faisait attendre hors de l'enceinte ; on leur parlait longuement de la science à laquelle ils seraient initiés ; et le matin du Samedi-Saint, pour répondre à leurs désirs vivement excités de connaître Dieu, on leur présentait les " merveilles de Dieu ; " c'est ainsi qu'on appelait alors la Sainte Eucharistie.

À cette révélation inattendue, les nouveaux chrétiens entraient dans de tels transports de joie, d'admiration et de reconnaissance, que l'on entendait du dehors leurs sanglots : " Nous connaissons Dieu, puisque nous connaissons l'Eucharistie ! "

On ne peut essayer de connaître la splendeur divine qu'en étudiant l'Eucharistie ; et d'autre part, " Jésus mène de clarté en clarté " dit le P. Eymard.

Réjouissons-nous de pouvoir étudier Dieu dans un mystère si aimable, si attirant, et, on peut le dire, si lumineux à l'âme fidèle : de pouvoir pénétrer sans peine dans la grandeur divine, dont Jésus au Saint Sacrement est le résumé " *memoriam fecit mirabilium suorum.* "

Comment étudierons nous l'Eucharistie ? Par la vie eucharistique, c'est-à-dire :

le ?
vir
int
car
'a-
ore
re-
m-
m-
mé

iè-
fir-
ui,

iée
Il
ue
ue
ire

oy-
tre
ur

1. par l'adoration, non pas tant celle de l'esprit, puisée dans la réflexion et dans les lectures, que celle du cœur, dialogue aimant de notre pauvre âme avec son Bien-Aimé.

2. " Mais toutes vos méditations, si elles ne prennent pour base la communion, ne vous sanctifieront pas." (P. Eymard.)

Nous connaissons donc surtout le Dieu Eucharistique en le recevant : ce sera le mystère d'Emmaüs renouvelé. " Jésus-Christ instruisait les deux disciples en chemin ; il leur expliquait les Ecritures. Leur foi demeurait chancelante, bien qu'ils sentissent en eux quelque secrète émotion. Mais ils participent à la fraction du pain ; aussitôt leurs yeux s'ouvrent, leur cœur se dilate. La voix de Jésus n'avait pas suffi à leur manifester sa présence : il fallait qu'ils sentissent son Cœur, qu'ils se nourrissent du vrai Pain de l'Intelligence !" (P. Eymard.)

Et quand nous aurons ainsi étudié notre Dieu, l'amour viendra de lui-même : ayant vu la Bonté, l'Amabilité infinies ; ayant ouvert le livre scellé des perfections divines, par le moyen de l'Agneau " qui seul le peut et en est digne," notre cœur se précipitera dans un élan d'amour vers " Dieu, qui est amour " (St. Jean.)

Cet amour sera fécond et pratique ; il nous mènera aux œuvres de la vie chrétienne, basées sur le don entier de nous-mêmes à Dieu, et sur le dévouement au prochain.

Paroisse, peuple, société admirable, que ceux où la Ste. Eucharistie est connue comme elle doit l'être ! Dans la flamme de ce foyer sacré se consomment ces mille misères humaines, qui s'appellent défauts de caractère, antipathies, faiblesses d'esprit ou de cœur, imperfections de toutes sortes, comme la paille et les scories disparaissent dans la fournaise ou se séparent dans le creuset. Il ne reste plus que l'or pur, c'est-à-dire la sainte charité et ses fruits, la paix, l'union, la soif de la gloire de Dieu et la perfection des âmes. Le vœu de Jésus-Christ est réalisé : " *sint consummati in unum.*" C'est la consommation dans l'amour de Dieu, c'est l'initiation au bonheur du ciel !

J. B.



Le Chapelet de la mère de famille



Ni jour ni nuit, ni chien ni loup. Dans la chambre assombrie, à travers les rideaux fraîchement posés, ne pénètrent que quelques débris de lueurs vagues, descendues des nuages gris à travers les deux hautes files de maisons lamentablement symétriques. Dans un grand fauteuil bien emmitoufflé de sa housse, Madame vient de s'asseoir. La journée a été dure : enfants à morigéner, bonnes à diriger, armoires à ranger, linge à raccommoder, deux ou trois courses urgentes, et voilà que le soleil d'octobre a disparu du côté du Bois de Boulogne, comme s'il voulait aller y faire un tour avant de se coucher. Madame, elle, ne songe pas à faire un tour. Elle n'en a ni le temps, ni le goût. Mais elle s'est souvenue qu'octobre est le mois du Rosaire, et, bercée du doux espoir qu'on lui laissera " un brin de tranquillité," comme on n'y voit plus assez pour travailler et qu'il est encore bien tôt pour allumer les lampes, elle s'est retirée dans sa chambre avec l'intention méritoire d'y réciter son chapelet.

Belles âmes des monastères, vous ne vous doutez pas des anicroches, imprévues pour vous, auxquelles se heurtent vos sœurs moins parfaites demeurées dans le monde, quand leur vient la louable pensée de se rapprocher quelque peu de votre austère perfection !

La première moitié de la première dizaine va très bien. Mais vraiment ce serait trop beau. " Toc ! toc ! fait la porte. — Entrez ! " C'est la cuisinière.

— Madame, il n'y a plus de pruneaux.

Madame n'a pas prévu ce désastre, ni le problème qui s'ensuit et que le cordon bleu voudrait voir résoudre séance tenante. Mais, comme les tyrans de Thèbes apprenant la conjuration de Pélopidas, madame croit pouvoir renvoyer à plus tard l'examen de cette affaire sérieuse.

— Je vous dirai ça dans un instant.

La dizaine reprend son cours, après une légère hésitation sur le grain auquel s'est produit la parenthèse. Vers le *Gloria*, brusque tapage : c'est la porte qui s'ouvre, sans faire toc ! toc ! cette fois, et quelque chose de bondissant arrive dans la pénombre.

— Maman ! Lolotte ne veut pas me prêter sa poupée.

“ — Amuse-toi avec la tienne.”

Un coup de pied sur le plancher, accueillant l'énoncé de cette solution, témoigne qu'elle ne paraît pas satisfaisante. Après quelques échanges d'observations diplomatiques, la puissance envahissante refusant de repasser la frontière, force est de l'y reconduire *manu militari*.

“ Voyons, se dit madame, où en étais-je, et tâchons de nous recueillir.” La seconde dizaine ne va pas trop mal. Plus qu'un ou deux grains, et elle va finir sans encombre. Mais, à ce moment, on sonne, puis la bonne frappe à son tour :

“ — Madame, c'est la blanchisseuse.”

Justement il faut réclamer certaines pièces de linge qui n'ont pas été rapportées la dernière fois, et faire des reproches au sujet de la façon défectueuse dont sont empesées les chemises de monsieur. Madame fait un grand geste d'ennui et sort pour procéder à ces explications nécessaires.

La blanchisseuse est partie, et la troisième dizaine est commencée. Madame s'efforce loyalement, selon les conseils du Saint-Père et des auteurs spirituels, d'amener son esprit à méditer sur les mystères. Mais voilà : c'est dans son imagination une danse de chemises, de chaussettes, de draps de lit, sans compter la découverte subite et rétrospective que cette mâtime de blanchisseuse l'a filoutée de trois sous. Maîtres de l'ascétisme, voilez-vous la face ! Voilà dans quels développements s'égaré la méditation ! Enfin, un calme relatif se fait dans l'esprit de madame. Le point de vue surnaturel remonte doucement

à la surface des préoccupations temporelles. Il va surnager... Drrrin !

— Madame, c'est le plombier.

— Que vient-il faire ?

— C'est rapport au tuyau du gaz, vous savez ?

— Bon ! ”

Ici, réouverture de la parenthèse, et petite conférence



avec le plombier. Pendant qu'il soude son tuyau, madame essaye de souder, elle aussi, la quatrième dizaine à la troisième, et l'opération irait à peu près, si un concert de cris et de larmes ne s'élevait tout à coup du côté de la *nursery*.

— Madame, ils se battent, et y a pas moyen de les mettre à la raison.

Vite, une tournée de police. On se battait pour un bout de ficelle, que tout le monde voulait avoir. Maman confisque la ficelle, et l'harmonie renaît dans l'égalité. La quatrième dizaine se continue cahin-ca-ha ; mais, mal commencée, elle finit mal. C'est la cuisinière qui s'impatiente, et qui vient dire :

— Si on mettait des marrons à la place des pruneaux ?

— Mettez ce que vous voudrez, répond madame, avec une nuance d'énerverment dans la voix.

A la cinquième dizaine, madame, surmenée de distractions, ne sait plus si ce sont les mystères joyeux, douloureux. Elle va de l'avant quand même, ne songeant plus qu'à finir... Elle ne finira pas.

Une grande clameur s'élève encore de la *nursery*. On crie : " C'est Lolotte qui est tombée du bras d'un fauteuil, et qui saigne ! "

Cette fois madame jette le chapelet sur un guéridon et s'élançe vers la *nursery* où la bonne, ayant laissé un instant les enfants pour bavarder avec la cuisinière, n'a pas assisté à l'escalade séditeuse, et aux conséquences qui en sont résultées.

Heureusement, le sang que verse Lolotte provient uniquement de son petit nez rose. La maman en sera quitte pour l'émotion et pour les trente-six spectacles funèbres qui se sont déroulés dans son esprit pendant les deux secondes qu'elle a mises à arriver sur les lieux. Et, tout en tamponnant le nez de Lolotte, elle murmure tout bas :

" Que les religieuses sont heureuses ! "

G. D'AZAMBUJA.

Les bons chrétiens sont avides d'entendre la messe tous les matins. Comme la mère de saint Augustin, dont son fils dit " qu'elle ne manqua aucun jour d'assister à l'autel ", ils ne négligent rien pour sanctifier de la sorte le commencement de leur journée. Ont-ils des occupations nombreuses, ils se lèvent de meilleure heure et rendent ainsi leur action plus méritoire.



La Communion du Dimanche

(Petite histoire racontée par un Rév. P. Jésuite.)



Il y a quelques années, je prêchais une Station de Carême dans l'église de X... à Paris.

Un dimanche, je me rendis à mon confessionnal ; et quelques minutes avant la Messe de midi, une jeune fille de simple et pauvre apparence se présente au saint tribunal.

Dans le désir d'aider davantage l'âme que Dieu m'envoyait, je lui adressai une première question sur son état de vie. "Mon Père, me répondit elle, je suis balayeuse de rue le matin, et le soir, je gagne un peu d'argent en faisant de grossiers raccommodages." Elle n'ajouta rien. Les vrais pauvres et les saints sont sobres dans leurs paroles ! Du reste je croyais en savoir assez, dit le Père, et j'engageai ma pénitente à commencer sa confession. Il me fut donné alors d'entrer dans le sanctuaire intime d'une âme aussi humble que pure, et se jugeant à la lumière divine qui trouve des taches jusque dans les anges.

Profondément ému en constatant les grandes choses que Dieu avait dû faire dans cette âme, et me rappelant quels dangers entouraient ce trésor de grâce et d'angélique pureté, je dis à la jeune fille : " Par quels moyens, mon enfant, vous gardez-vous à Dieu, étant sans cesse en rapport avec des gens qui ont presque toujours la haine de Dieu au cœur et le blasphème sur les lèvres ? — Je communie tous les dimanches, me répondit-elle simplement."

Moins simplement que cette admirable enfant, je ne saisis pas tout de suite le rapport direct qu'il y avait en effet entre la vie des Anges et le pain des Anges. J'insis-

tai de nouveau et lui dis : " Mais ce que vous voyez, ce que vous entendez, au milieu de ces balayeurs de rue dont la triste réputation reste encore au-dessous de la triste vérité, tout cela ne fait-il aucune impression sur vous ? " Et toujours avec la même simplicité, cette âme vraiment séraphique me répondit : " Mon Père, je ne vois ni n'entends rien, je vis dans mon cœur, et là, il n'y a de place que pour une communion, *Jésus est venu... Jésus viendra !* c'est ma seule pensée, mon cher dimanche m'absorbe tout entière. " — " Vous avez communiqué ce matin lui dis-je ? " — " Pas encore, mon Père, je gagne si juste les quelques sous nécessaires à l'existence de ma pauvre mère que je suis obligée de travailler même le dimanche, seulement je quitte mon balai à 11 heures et je suis en état de communier à la messe de midi. " — " Ne pourriez-vous pas, affamée comme vous l'êtes de la Sainte Communion, la recevoir plus souvent et même chaque matin ? " — " Communier tous les jours, reprit-elle vivement, oh ! ce serait trop de bonheur, j'en mourrais et je ne puis mourir encore, que deviendrait ma pauvre mère ? " Des larmes abondantes coulaient de mes yeux, et trop ému pour parler, je l'entendis redire tout bas : " Jésus tous les jours !... ah ! que ce serait doux ! " Un instant après, elle avait repris ce calme paisible des âmes que Dieu possède et elle me dit : " Non mon Père, Notre-Seigneur ne veut pas pour moi les délices de la Communion quotidienne. Il me fait sentir que le *Pain de la Souffrance doit payer le pain du Bonheur*, mais ne me plaignez pas ; souffrir me dédommage de ne pas communier. " Je ne le plaignais pas, je l'admirais, et après lui avoir demandé son adresse, je la laissai aller vers ce Jésus qui avait si bien ravi son cœur.

Peu de jours après, une dame de charité voulut bien, sur ma demande, se rendre dans le quartier du faubourg Montmartre au No... qui m'avait été indiqué. Elle se trouva en face d'une maison haute et sombre dont le seul aspect parlait de pauvreté et de misère ; après avoir gravi l'escalier de cinq étages, la visiteuse frappa à l'une des portes et entra dans un petit appartement dont un coup d'œil suffit pour lui révéler l'indigence et l'admirable propreté. Sur une couchette de fer, une femme était étendue, elle paraissait avoir cinquante ans à peine, mais

la souffrance avait creusé des rides, blanchi ses cheveux et ses grands yeux ouverts semblaient s'être éteints dans les larmes.

M. X... s'approcha du lit de la malade qui murmura d'une voix faible : " Est-ce toi Angèle ? " Il n'y avait plus à en douter, la pauvre femme était aveugle ; lui faire raconter son histoire fut chose aisée, l'écouter sans pleurer eût été plus difficile. Mariée à un jeune homme plus poète que pratique, elle avait vu bientôt sa fortune compromise et avait trouvé dans l'amour de ses enfants le courage et la capacité nécessaires pour faire face à toutes les difficultés de sa position. Mais Dieu avait prédestiné à la souffrance l'âme de la mère et de sa fille, et il poursuivait ses mystérieux desseins : deux enfants furent ravis à la tendresse de la famille ; Angèle demeura seule et bientôt un double coup vint la frapper. Son père mourut subitement, et au jour de sa première Communion, elle eut la douleur de voir sa mère perdre la vue complètement. Cette enfant de douze ans envisagea sans trembler l'avenir si sombre qui s'ouvrait devant elle. S'arrachant des bras de ses maîtresses et de ses compagnes qui la chérissaient, elle vint s'asseoir au poste du dévouement et chercha à disputer aux hommes d'affaires les derniers restes d'une fortune dilapidée. Tout fut inutile ; un jour, il fallut quitter l'appartement dont on ne pouvait payer le loyer et Angèle dut transporter sa pauvre mère dans ce misérable réduit.

Ce fut en substance le récit de la malade, mais l'inspection de la chambre et quelques questions adressées à une voisine en apprirent plus encore à Mme X... La cécité de sa mère permettait à l'héroïque jeune fille de lui dissimuler leur extrême indigence et le rude labeur qu'elle s'était imposé pour subvenir aux besoins de sa chère malade. Levée à quatre heures du matin, elle ne quittait le pavé des rues qu'à midi, et le soir son travail se prolongeait bien avant dans la nuit ; le repos qu'elle prenait alors sur une simple paille eût été digne d'un anachorète, et sa nourriture se réduisait à un pain noir et grossier. A quinze ans, Angèle avait commencé cette vie, elle la soutint sans faiblir pendant huit années, et lorsqu'une délicate charité lui procura quelques secours, elle accepta pour sa mère, mais elle continuait à se nourrir du

pain de la souffrance ; elle disait en souriant : " Laissez-le moi..... il a le goût de Jésus !... " Quand l'heure de la délivrance sonna pour la pauvre aveugle, je dirigeai Angèle dans une de ces maisons religieuses où les âmes pures et aimantes trouvent ici-bas la seule atmosphère qui puisse leur convenir. Elle y passa peu de temps, mais sous les rayons de l'Eucharistie et dans les feux de la souffrance, elle se consuma comme une pure victime et plusieurs fois, on l'entendit répéter : " Souffrir et communier chaque jour, c'est trop de bonheur ; j'en mourrai bientôt. " Elle avait écrit, le jour où on l'avait admise à la communion quotidienne : " Mon Père, désormais ce sera dimanche tous les jours pour la pauvre Angèle ! Je regarde cette grâce comme l'aurore de la Communion éternelle, car on ne peut vivre sans miracle sous un semblable poids d'amour infini..."

C'est sur le Cœur de Jésus-Hostie qu'elle rendit son dernier soupir, dans une extase d'amour et de désir qu'elle attendit la dernière visite du Bien Aimé. " Venez, répétait-elle, puis partons ensemble pour le Ciel. Là-haut, j'aimerai sans mourir, ajoutait-elle, et s'adressant à la Sainte Vierge, aux Anges : " Dites à Jésus de se hâter ; oh ! qu'Il vienne, qu'Il vienne ! " Le divin Ami de cette Vierge fidèle vint en effet une dernière fois dans le cœur à cœur de la Communion ; elle put lui redire : " Je vous aime ! " Quelques instants après, elle pouvait le chanter dans le face à face de l'éternité.



POURQUOI JE T'AIME, O MARIE !

MARIE, ah ! tu le sais, malgré ma petitesse,
 Comme toi je possède en moi le Tout-Puissant.
 Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :
 Le trésor de la Mère appartient à l'enfant...
 Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie !
 Tes vertus, ton amour ne sont-ils pas à moi ?
 Aussi, lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie,
 Jésus, ton doux Agneau, croit reposer en toi !

UNE CARMÉLITE.

Délivrance d'un Naufragé



Le pape saint Grégoire-le-Grand, dans plusieurs passages de ses *Dialogues*, démontre l'inappréciable valeur du saint Sacrifice de la Messe ; il rapporte à la fin du IV^e livre le fait suivant :

Agathon, évêque de Palerme, appelé à Rome par le pape Pélage II, courut dans la traversée le plus grand danger de faire naufrage. Une tempête s'éleva subitement et se déclina sur le navire avec tant de fureur, que bientôt elle eut brisé et emporté voiles, mâts et cordages. Il n'y avait plus rien à espérer du côté des hommes : matelots et passagers tournèrent leurs regards vers le Ciel, qui seul pouvait les sauver. Tandis qu'ils priaient, l'un des matelots, nommé Baraca, occupé à diriger une embarcation à la suite du navire, fut assailli par une vague énorme ; le câble qui le tenait attaché au vaisseau vint à se rompre, et le malheureux fut emporté au loin avec sa barque. Quant au navire, vingt fois sur le point d'être englouti, il put enfin, sous la garde de Dieu, aborder à la petite île d'Ustica, l'une des Eoliennes, sur la côte de Sicile.

Mais le naufragé n'avait point reparu : tous crurent qu'il avait péri dans les flots ; c'est pourquoi, au bout de trois jours, l'évêque Agathon fit célébrer une messe pour le repos de son âme. Le reste du voyage fut encore pénible ; enfin on parvint au port de Rome. Or, quelle ne fut pas la surprise et aussi la joie de l'évêque en apercevant sur le rivage le matelot Baraca ! Il voulut savoir de lui à l'instant même comment il avait pu échapper à un aussi effroyable péril.

Le matelot raconta que maintes fois sa barque avait été submergée par la fureur des flots et couverte de vagues ; il nageait alors près d'elle sans la quitter de la main ; d'autres fois la tempête la renversait complètement et, avec des efforts inouïs, il s'asseyait sur la carène élevée au-dessus des eaux. A cette lutte incessante qui l'épuisait, se joignit une faiblesse extrême, causée par le manque de nourriture, et il allait infailliblement succomber quand arriva un secours inespéré. " Je n'en pouvais plus, dit-il, je tombais en défaillance, quant tout à coup

m'apparut un personnage à la figure majestueuse qui me présenta un pain fortifiant. Je l'eus à peine mangé que j'éprouvai une impression extraordinaire de courage. Peu après, un navire vint à passer, qui aperçut mes signaux, secourut ma détresse et me conduisit au port."

L'évêque s'informa du jour et du moment où lui était arrivé ce secours miraculeux, et il n'eut pas de peine à



constater que c'était au moment même où l'on célébrait pour lui le saint Sacrifice. Ainsi, pendant qu'on offrait au Ciel en sa faveur le Pain eucharistique, un pain matériel, nécessaire à la conservation de sa vie, lui avait été apporté par un ange, et la Messe était à peine terminée que le salut lui venait par un vaisseau.



SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Le Très Saint Rédempteur

Fête, le 23 Octobre

I. — Adoration.

“ *Redemptorem sæculorum adoremus Dominum ; adorons le Seigneur Rédempteur du monde.* ”

1. Où voit-on ressortir plus votre bonté, ô Jésus, que dans le mystère de votre passion, de la Rédemption du monde ? C'était déjà l'excès d'amour. Et cependant cette passion, ce rachat ne se terminent pas avec votre mort sur la Croix. Votre Eucharistie en est le mémorial authentique, sacré, la continuation perpétuelle.

2. Prosterné devant votre Hostie, aimable Sauveur, je l'adore comme le crucifix toujours vivant et le Christ toujours mourant pour nous. J'adore votre amour qui seul a pu vous pousser à reproduire partout votre grande œuvre rédemptrice malgré vos humiliations, et les rebuts de ceux qui en sont l'objet. Je vous contemple sur l'autel, devenu le Rédempteur de tous les hommes. Je reconnais que je vous arpartiens, puisque vous m'avez racheté et me rachetez à chaque instant.

3. Toutes les fois que je m'approcherai de votre autel, bon Sauveur, je saurai y voir toutes les scènes de votre Passion et l'immense amour qui vous les faisait subir. Je saurai que là encore, vous subissez tous les tourments de votre flagellation, de votre couronnement d'épines, de la trahison des vôtres, pour notre amour.

Je saurai que là encore, par la perte de la gloire de votre corps, la captivité de vos membres, l'immobilité, le silence, l'anéantissement de l'état sacramentel, vous êtes vraiment dans un état de mort.

O Divin Sauveur qui m'avez arraché, qui avez arraché tous les hommes des griffes de Satan, ô notre Rédempteur de tous les instants, à vous, adoration, honneur, gloire de la part de tous les hommes vos rachetés !

II. — Action de grâces.

“ Benedicimus tibi quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum ; nous vous bénissons, ô Jésus, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.”

1 Jamais nous ne comprendrons assez, pour remercier assez parfaitement, l'amour et la bonté de Jésus mourant pour nous sur le Calvaire. Si l'amour se prouve par les œuvres, qui nous a aimés comme notre bénin Rédempteur ? “ O mon peuple, je t'ai aimé, j'ai affronté pour toi les angoisses, les mauvais traitements ; ma Rédemption a été abondante et surabondante....”

2. Et encore notre bon Sauveur ne s'est pas arrêté là. Il a voulu continuer cette Rédemption en nous rachetant tous les jours et à tous les instants du jour. Et c'est pour chaque âme, c'est pour lui appliquer plus particulièrement les fruits, les grâces et les richesses de sa Passion qu'il a institué l'Eucharistie. Cet aimable Sacrement donne en vérité le Dieu victime des péchés du monde, des nôtres !

Et si la présence réelle me montre si vivement le Divin Crucifié, la sainte Messe, en renouvelant sa mort, accomplit de nouveau toute justice et tout salut ; par elle l'homme est autant racheté, purifié qu'au Calvaire.

Et par la Communion, il applique à mon âme, à mon esprit, à mon cœur, à ma volonté, à chacun de mes sens, les vertus qu'il a pratiquées, les mérites qu'il a acquis pendant sa Passion. Chaque fois que nous le recevons,

il peut bien nous dire dans son excès d'amour que nous sommes la fin de ses souffrances, que c'est uniquement pour nous qu'il a donné sa vie sur le Calvaire, et qu'il la donne chaque jour.

Divin Rédempteur immolé chaque jour, vous êtes vraiment notre Victime, notre caution, notre rançon divine ; nous vous bénissons de nous avoir laissé dans votre Sacrement admirable, non seulement le souvenir, mais tous les fruits de votre sainte Passion.

III. — Réparation

“ *Redime me, Domine, et miserere mei ;* sauvez-moi, Seigneur et ayez pitié de moi.”

1. Divin Rédempteur de nos âmes, vous nous avez rachetés tous en mourant sur la Croix ; vous avez payé par cet acte réparateur la dette du monde, celle du péché d'Adam et de tous les autres qui suivirent. Mais, hélas ! Combien pour qui cette Rédemption est inutile ! Combien qui continuent à vous crucifier par leurs péchés répétés ! Ce n'est plus seulement un peuple, mais tous les peuples ; ce ne sont plus vos ennemis seulement, mais c'est la multitude des chrétiens qui vous accuse et vous insulte. Quelle ingratitude !

2. Par l'Eucharistie vous renouvez sans cesse l'œuvre de notre salut, vous continuez cette Rédemption qui vous a tant coûté.

Si au moins, vous y étiez reconnu comme tel, si au moins nous savions en profiter et en retirer les fruits que vous êtes en droit d'attendre ! Mais qu'arrive-t-il, bon Sauveur ? Le grand nombre renouvelle chaque jour les tourments de notre Passion ; ils vous y insultent, vous outragent, enfoncent des clous dans vos pieds et vos mains adorables, vous font mourir. Votre Cœur, ô Jésus, est navré de douleur à la vue de tous les chrétiens qui étant rachetés par vous, étant votre propriété, ne veulent pas vous reconnaître et ont sans cesse sur les lèvres ce cri de l'Enfer : Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous !

Quelle réparation cette ingratitude inconcevable ne demande-t-elle pas à ceux qui vous sont restés fidèles ?

3. Et moi, ô Jésus, ai-je bien songé à ce mystère si important de la Rédemption ?

Ai-je bien fait attention que l'Eucharistie est une rédemption perpétuelle ; que par elle j'ai toujours de quoi expier et payer les dettes de mes péchés journaliers ? Et par conséquent vous ai-je remercié comme je le devais ? Pardon, Seigneur, pour mon ingratitude et celle de tous les hommes.

IV. — Prière.

“ *Suscepimus Domine, misericordiam tuam in medio templi tui ; nous venons chercher, Seigneur, notre pardon au milieu de votre autel.* ”

1. Quelle prière vous adresser en ce jour, ô divin Rédempteur de nos âmes, si ce n'est d'obtenir une horreur extrême du péché qui vous a ainsi torturé ? Oui, que le fruit de cette adoration soit une détestation profonde du péché. Accordez-moi de ne le commettre plus jamais, ô Jésus, et ne jamais plus ainsi vous crucifier. Je jure une haine implacable à Satan, à ses sollicitations, au mal ; que la vue de votre Passion continuelle me soit une force, une aide pour garder ma résolution. Je vous demande cette grâce par Marie que l'Eglise appelle co-rédemptrice, par Marie qui ne s'est jamais souillée d'aucune faute même vénielle.

Pratique : Supporter patiemment les souffrances et les croix de chaque jour, en expiation de nos fautes, et en union avec Jésus, crucifié au Calvaire et au Sacrement pour nous mériter notre salut.

PRATIQUE. — Recommander à Dieu les travaux des hommes apostoliques, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, les agonisants, les âmes du Purgatoire.

PRIERE. — Réciter plusieurs fois le *Pater noster*.

H. B.





HEROISME CHRETIEN

L'AMBASSADEUR français en Chine, M. Pichon, dans son rapport sur le siège des légations, raconte un trait d'héroïsme qui peint magnifiquement le caractère du marin français :

“ Un de nos matelots, écrit blessé quelques jours auparavant par un de ses camarades dont le fusil lui a perforé le poumon en le déchargeant par imprudence, est mort à l'hôpital anglais. Quelques minutes avant de mourir, il a reçu la visite de celui qui l'a tué. Il s'est contenté de lui dire : “ Je ne t'en veux pas. Tout ce que je te demande est de faire dire une messe pour moi dès que tu seras au pays.” Je trouve, ajoute M. Pichon, moi profane, cette parole sublime dans la bouche de ce pauvre enfant.”

Si la parole est sublime, n'est-elle pas plus sublime encore la foi qui l'a inspirée et qui élevé au rang des héros les hommes plus humbles et les plus obscurs ?



Plutôt l'hôpital

On offrait à un zouave pontifical, blessé à Mentana, de le porter dans le palais d'une dame romaine qui lui offrait, jusqu'à parfaite guérison, la plus douce hospitalité.

— Aurai-je la Messe tous les jours ? répond le soldat.

— Non, mais vous serez chez de bons chrétiens et bien soigné.

— Merci, c'est inutile. Je préfère une salle d'hôpital où je pourrai chaque jour entendre la sainte Messe.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du “Petit Messager” sera célébrée le Jeudi, 15 Octobre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Le Zouave au Ciboire



C'était à Mentana, dans la sainte bataille.
 Le canon faisait rage et crachait la mitraille ;
 L'ardent Français, le Belge, et l'âpre Canadien
 Portaient les derniers coups au camp garibaldien.
 Tous pourtant n'étaient point au fort de la mêlée.
 Caché dans un repli de la plaine ondulée,
 Un peloton d'élite et son vieux commandant
 Veilleurs d'arrière garde, écoutaient, attendant
 Que signal fût donné de brandir leurs épées
 Ou leurs fusils, tremblants entre leurs mains crispées.
 Une estafette accourt : est-ce l'ordre attendu ?
 On va donc regagner, là bas, le temps perdu ?
 " Là bas, mon commandant ?... au flanc de la colline
 " D'un éclat singulier le terrain s'illumine :
 " Ou je me trompe fort, ou cet étrange feu
 " Est, pour vous appeler, un signe du Bon Dieu :
 " Accourez. Si j'ai tort, je veux qu'on me punisse ;
 " J'affronterai joyeux la salle de police !"
 L'officier cède enfin. Dans le funèbre champ
 Sur plus d'un soldat mort il marche en trébuchant :
 Puis, vexé, souriant quand même, il se dirige
 Vers l'endroit signalé du prétendu prodige.



O surprise ! il voit là deux hommes, deux soldats
 Les mains jointes, priant, adorant le front bas
 Le pain sacré, parmi des débris de ciboire !
 Et tout près d'eux, sanglants, souillés, la face noire,
 Quatre garibaldiens tombés là sous leurs coups,
 Voleurs d'église, amateurs d'or et de bijoux.
 Spectacle étrange et grand !... ils pleurèrent, ces
 [Zouaves...]

Or le chef, d'une voix émue : " Allons, mes braves,
 " Nous ne pouvons ici laisser Notre-Seigneur !
 " Caporal, vous allez, sublime et doux honneur,
 " Soulever dans vos mains, toutes noires de poudre
 " Le Dieu qui porte un monde et fait briller la foudre :
 " Et vous le porterez... comme on porte un enfant,
 " Sous le feu des canons, dont l'hymne triomphant
 " Chantera l'Hosanna du Seigneur des armées !
 " Vous joindrez l'aumônier : ses mains, accoutumées
 " A ce saint ministère, accueillant le fardeau,
 " Sauront lui trouver place à l'ombre du drapeau !
 " — Seigneur, vous le savez, de cet honneur insigne,
 " Murmura le troupiér, je suis trois fois indigne :
 " Mais, comme fait le prêtre à l'autel, j'obéis."
 Et, simple, il s'éloigna, sous les feux ennemis...

J. B.





La douce et puissante attraction de la présence réelle

LE curé d'une paroisse importante de la ville est très intrigué, car il voit depuis plusieurs dimanches, et même au courant de la semaine, plusieurs personnes qui ne sont certainement pas de son troupeau, qui n'ont pas les allures habituelles des braves paroissiens, entrer dans son église, y demeurer longtemps, en sortir comme à regret.

Un matin, l'une d'entre elles l'aborde et lui demande s'il peut la confesser... "mais surtout n'en dites rien, mon Père ! car le prêtre de notre église m'a défendu de me confesser ici.

— Hum ! pense le curé, il y a des confrères bien exigeants dans la ville...

Mais comment, reprend-il, votre curé impose-t-il une telle défense ? Il n'en peut donner sans doute aucune raison sérieuse ?

— La raison qu'il donne, c'est que dans sa paroisse seulement, et dans nulle autre, les âmes peuvent être heureuses et consolées."

Cette explication paraît assez drôle au Rév. M. X qui est alors saisi d'un soupçon.

"Êtes-vous catholique ? — Oui sans doute, mais non catholique romaine."

... Pauvres gens, pauvres âmes errantes, livrées aux caprices d'un Credo changeant, contradictoire, qui s'obstinent à fuir l'autorité légitime, et la seule chaire infail-
lible de la foi !

Pauvres cœurs privés de la tendresse divine du St Sacrement, puisque leurs prêtres n'ont plus la qualité de ministres, authentiques de la grâce !...

Le zélé pasteur sut dire cela aux femmes de bonne volonté qui le consultaient, et les convaincre. Et à la suite d'une de ses explications doctrinales sur le sacrement de nos autels, il recueillit d'elles cette confiance : " Nous

avons fréquenté assidûment les offices protestants, lu la Bible. Or, notre cœur restait vide. Mais, ayant franchi le seuil d'une chapelle catholique, nous assistâmes par hasard à la communion des fidèles : ce spectacle nous donna un sentiment ineffable, une joie profonde ; et nous devînmes assidues à la Messe."

Grande colère du ministre " catholique non romain " quand il le sut !

Plus grande encore fut sa colère quand, après quelques mois, il apprit l'abjuration de ses paroissiennes.

Jésus au Sacrement les avait attirées à la vérité.

LES PRIERES DES QUARANTE-HEURES

ETTE dévotion est redevable de son origine à un capucin de Milan, le P. Joseph, en 1566. Il l'établit en mémoire des quarante heures pendant lesquelles Jésus resta dans le tombeau : mais sans Exposition solennelle.

L'usage d'exposer le Saint Sacrement pendant ces prières ne date que de la fin du XV^{ème} siècle. Il est probable que dès lors, elles se suivaient sans interruption, même pendant la nuit.

Dans notre Canada, grâce à des mœurs bien conservées, et à la piété solide des populations, nous avons gardé intacte l'institution primitive, tandis que presque partout ailleurs, dans le monde catholique, elle a été modifiée, le plus souvent trop diminuée, hélas !

Nous nous plaisons à signaler l'heureux succès obtenu par les Rév. Curés des paroisses d'Hochelaga (Montréal) et de St. Jacques le Mineur, qui ont tâché de faire prier publiquement leurs paroissiens, pendant toutes les nuits d'Exposition, soit en les réunissant en masse compacte, soit en les divisant par groupes ou confréries.

Ordinairement, il y avait à 11 heures du soir, heure solennelle d'adoration, prêchée par un des PP. du Saint Sacrement : et le reste de la nuit, des acclamations, prières, lectures à haute voix. La messe de communion fut célébrée vers 4 heures du matin pour les braves ouvriers d'Hochelaga, qui portaient ensuite à l'ouvrage, heureux de s'être gênés pour le bon Dieu.

REFRAIN :

Esprits d'amour et d'harmonie
Prêtez-nous vos accents de feu,
Pour chanter le nom de Marie
Vierge, Reine, et Mère de Dieu !

I. SOLO.

Avant l'origine du monde
Dieu la conçut en son esprit,
Tige d'amour, terre féconde,
Sol où germerait Jésus-Christ.
L'Éternel, ô touchant miracle !
Voulut habiter en son cœur :
Ce fut le premier Tabernacle
Où reposa le Dieu Sauveur.

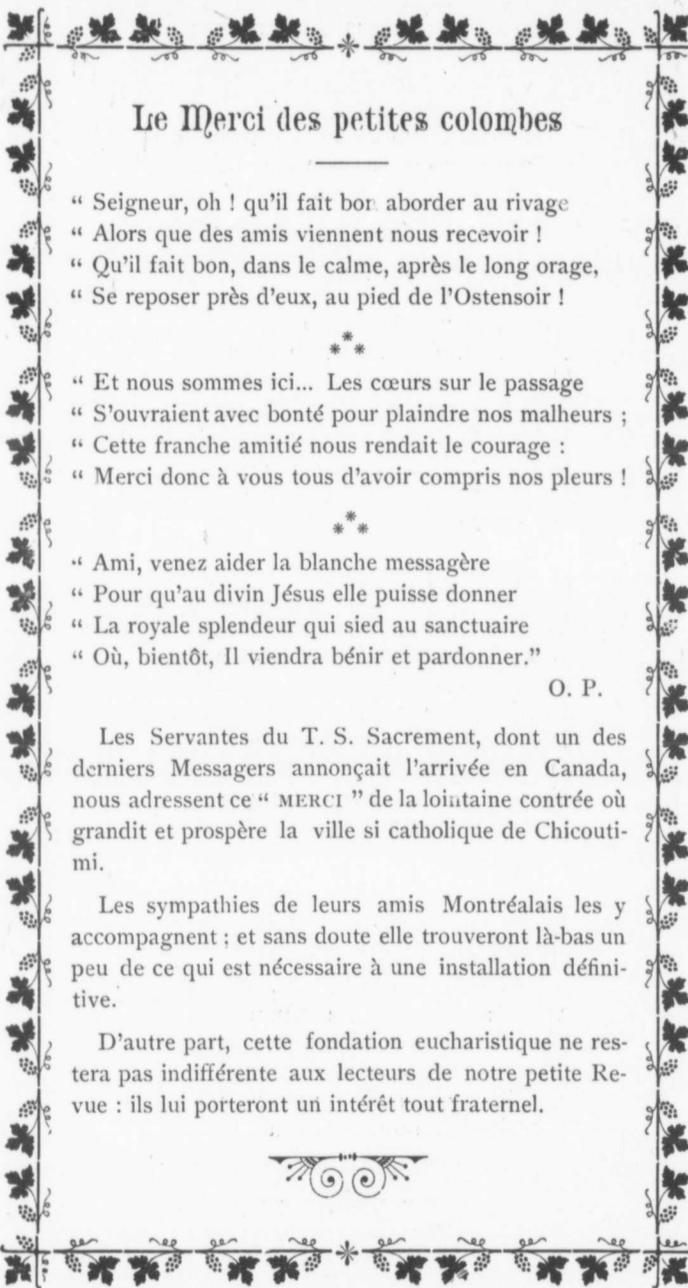
II

Les cœurs languissaient pleins de crainte
Dans la nuit sombre et sans espoir,
Quand vint briller l'aurore sainte
Du grand jour qui n'a point de soir.....
Doux rayon, aube matinale
Du beau ciel où règne la paix !
Vierge, que ta main virginale
Sur nous répande ses bienfaits.

III

La Vierge, tenant le ciboire
Offre à nos âmes l'aliment :
Au calice elle invite à boire,
Mère aimable du Sacrement.
Par Elle, à la table mystique
Jésus nous donne ses vertus :
En Elle, ostensor symbolique.
Il brille sur nous, ses élus.





Le Merci des petites colombes

“ Seigneur, oh ! qu’il fait bon aborder au rivage
“ Alors que des amis viennent nous recevoir !
“ Qu’il fait bon, dans le calme, après le long orage,
“ Se reposer près d’eux, au pied de l’Ostensoir !

* * *

“ Et nous sommes ici... Les cœurs sur le passage
“ S’ouvraient avec bonté pour plaindre nos malheurs ;
“ Cette franche amitié nous rendait le courage :
“ Merci donc à vous tous d’avoir compris nos pleurs !

* * *

“ Ami, venez aider la blanche messagère
“ Pour qu’au divin Jésus elle puisse donner
“ La royale splendeur qui sied au sanctuaire
“ Où, bientôt, Il viendra bénir et pardonner.”

O. P.

Les Servantes du T. S. Sacrement, dont un des derniers Messagers annonçait l’arrivée en Canada, nous adressent ce “ MERCI ” de la lointaine contrée où grandit et prospère la ville si catholique de Chicoutimi.

Les sympathies de leurs amis Montréalais les y accompagnent ; et sans doute elle trouveront là-bas un peu de ce qui est nécessaire à une installation définitive.

D’autre part, cette fondation eucharistique ne restera pas indifférente aux lecteurs de notre petite Revue : ils lui porteront un intérêt tout fraternel.





Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

La Vénérable Mère Marguerite Bourgeoix

Fondatrice et Première Supérieure de la
Congrégation de N.-D. de Villemarie.

(Suite.)



UR le point de partir pour le Canada, après avoir triomphé de tous les obstacles que l'on avait mis à l'accomplissement de sa mission, elle se vit plongée dans une désolation intérieure inexprimable et assaillie par de vives inquiétudes au sujet de sa vocation. Eplorée, elle se rendit dans une église où le Très Saint Sacrement était exposé ; puis, tombant aux pieds du divin Maître, elle protesta avec larmes de son unique désir de connaître et d'accomplir en tout sa sainte volonté, aux dépens même de sa vie. Le Seigneur, qui n'avait permis cette épreuve que pour purifier de plus en plus la générosité et le dévouement de sa servante, l'exauça à l'instant même. " En un moment, écrit-elle, toutes mes peines furent changées : je reçus là comme une très forte impression et une très grande assurance qu'il fallait faire le voyage et je revins de l'église avec une entière conviction que Dieu voulait que j'allasse en Canada."

A Villemarie, tout en ayant des attentions maternelles pour tous les enfants confiés à sa sollicitude, la sainte éducatrice redoubla de soins pour celles qui se préparaient à leur première communion.

Désireuse d'allumer dans l'âme de ses filles le feu du zèle apostolique, elle leur adressait entre autres ces paroles brûlantes : " Pensez, mes chères sœurs, pensez que dans cette mission vous allez ramasser les gouttes du sang de Jésus-Christ, qui se perdent par l'ignorance des peuples."

La sainte messe était l'exercice journalier pour lequel elle avait plus d'attraits. C'est ainsi que, dans un de ses voyages, après avoir fait goûter aux passagers la douceur des pratiques pieuses, elle obtint du capitaine du vaisseau qu'il fit diligence pour procurer à tous la facilité d'entendre la messe, un dimanche.

Avant d'entreprendre son second voyage en France, la servante de l'Eucharistie alla recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement. A peine arrivée à Paris, malgré les fatigues de la traversée, elle se rendit à St. Sulpice pour faire ses dévotions et se joignit aux fidèles qui accompagnaient le saint Viatique. Avant de revenir au Canada, elle engagea les filles qui devaient la suivre en ce pays à faire avec elle un pèlerinage à Notre-Dame des Neiges, à entendre la messe en ce lieu et à y communier, " afin d'obtenir de Dieu un temps favorable pour la traversée et surtout de se renouveler dans le désir de pratiquer toute leur vie les maximes les plus pures de la perfection chrétienne." " Dans les deux voyages où j'ai emmené des filles, écrit-elle, lorsqu'il s'est trouvé des lieux de dévotion sur la route, nous avons toujours renouvelé la résolution de suivre la perfection."

Désireuse de se trouver en Canada le jour de l'Assomption, avec la statue destinée à l'église de pierre qu'elle avait promis de faire construire à Villemarie en l'honneur de la très sainte Vierge, (Bonsecours), et voyant que l'embarquement était différé, elle proposa à ses compagnes de faire une neuvaine pour demander à Dieu cette grâce. Elles avaient promis, dans ce cas, " d'entendre chacune trois messes le jour de l'Assomption et autant les deux jours suivants ; et il plut à Dieu d'exaucer leurs désirs, car elles arrivèrent à Québec l'avant-veille de cette fête " (2).

MARIE AYMONG.

(2) Vie de la Sœur Bourgeoys, 1818 p. 109, 110, 111.

→ JUVENAT DE FERREBONNE ←

LA rentrée s'est faite le 1er septembre, avec vingt-cinq enfants tout contents et disposés à travailler pour le Bon Maître qui les a appelés en ce petit Paradis Terrestre.

La charge pécuniaire augmente donc. Quelques chrétiens généreux ont déjà pris le parti d'adopter à leur propre compte un juvéniste, futur novice, futur prêtre-adorateur, et de s'assurer ainsi d'avance la part énorme d'intercession adoratrice que cet enfant sera appelé à faire un jour sur nos Prie-Dieu.

Pesez bien cet avantage, vous qui aimez les placements sûrs pour la sécurité de vos vieux jours. Un placement de ce genre est de ceux que les faillites n'ébranlent pas.

Non, pas de faillite possible. Si la vocation que vous souteniez fait défaut, nous reporterons la dette sacrée sur un autre cœur plus persévérant, sur un autre juvéniste ou religieux bien désigné, et vous aurez le droit de vous informer des "versements" spirituels dont on l'aura chargé pour vous.

 Devotion trop courte

Un mot de Mgr de la Mothe, ancien évêque d'Amiens :
Une dame se plaignait à lui de la longueur de la messe du dimanche.

"Ce n'est pas la messe, lui répondit le prélat, qui est trop longue, c'est votre dévotion qui est trop courte."

Combien, parmi les chrétiennes de nos jours, qui doivent prendre pour elles cette spirituelle réponse !!





Au Sanctuaire de la Réparation

L nous semble intéressant de faire, à notre famille eucharistique, la chronique d'une œuvre bien connue, celle de la Réparation de la Pointe-aux-Trembles. Ce sera en même temps faire un appel à l'empressement pieux des pèlerins pour le mois d'octobre, cette arrière-saison devant nous offrir encore quelques beaux jours de soleil et de prière, et les exercices devant se continuer alors comme d'habitude.

Ou plutôt, la chronique ne servira que de note à un court aperçu sur l'origine de l'œuvre et du pèlerinage.

La première idée de la Réparation est due à Mr. Clément Brisset, prêtre, et à sa famille.

Le Seigneur avait donné à ce prêtre humble et doux, mort depuis à la fleur de l'âge, une âme d'apôtre.

Très dévot au B. Grignon de Montfort, dévoré comme lui du zèle des âmes, rêvant sans cesse à de nouveaux moyens de consoler le Cœur de Jésus offensé, il était comme lui, serviteur et chevalier de Marie, à qui il avait fait l'abandon de toutes ses messes, de toutes ses œuvres, de toute sa personne.

Mais, de lui comme de St Paul, on eût pu dire : " Je crois que le Seigneur nous montre, nous ses Apôtres, comme destinés à la mort." De santé chétive, il parut bientôt que le Ciel le ravirait à la terre.

Ayant fait une neuvaine à la Vierge de Lourdes, dans le sanctuaire béni de Massabielle, il dit à l'un des siens, après l'avoir terminée : " Je sais maintenant que si je ne guéris pas, je mourrai bientôt." Et l'année suivante, à pareille date, il mourrait dans les bras de Marie auxilia-trice, le 24 mai 1896.

La pensée qui, on peut le dire, l'avait obsédé, était celle-ci : " Les péchés griefs si nombreux qui se commettent dans cette banlieue de Montréal demandent ex-

piation. Or, la Sainte Vierge a été montrée au monde, dans des apparitions récentes, comme la grande Réparatrice ; il faut donc, sous l'invocation de Marie, ériger un sanctuaire de Réparation."

Les débuts furent tout imprégnés de piété tendre et de foi énergique. On installa en ce temps de petites statues de la Sainte Vierge, puis le grand Calvaire, encore existant. On commença la chapelle.

C'était dans l'été de 1896. Un an après, la chapelle était bénite par Mr. Bourgeault, vicaire capitulaire (1), puis les longues allées qui serpentent en arrière se garnirent des magnifiques stations du Chemin de la Croix, qui ont arrêté tant d'âmes pieuses, tant de cœurs repentants, ont fait monter vers le Ciel des supplications si généreuses.

Dieu arrive à ses fins par des moyens souvent imprévus. Il semble avoir destiné la Chapelle, et tout le pèlerinage de la Pointe-aux-Trembles, à un but tout eucharistique, car les pieuses journées passées là gravitent régulièrement autour d'une heure d'adoration solennelle, le plus souvent prêchée. Et comme déjà à Lourdes la Sainte Vierge avait ouvert les voies au triomphe eucharistique de son Fils, elle a dans ce coin de terre isolé amené des foules, on peut le dire, à Jésus en son Sacrement. (2)

(1) Il y a, par une concession récente de Mgr l'archevêque de Montréal, une indulgence de 40 jours, *toties quoties*, c'est-à-dire attachée à chaque visite.

(2) Voici un aperçu du mouvement des pèlerins en 1903, de mai à septembre.

Les paroisses de la Pointe-aux-Trembles, de Varennes, de la Côte St Paul, d'Hochelaga, ont envoyé des groupes importants, conduits ordinairement par MM. les Curés.

La paroisse d'Hochelaga, en particulier, grâce à son organisation, a été souvent et largement représentée : signalons le pèlerinage des enfants, amenés par le Rév. M. Provost, le 30 juin.

En outre, 1600 enfants des quartiers Ouest de Montréal, en août.

Le P. Christophe, franciscain, est venu le 21 août, avec 800 anglais.

Le monument de St François, et la fête de la Portioncule, ont attiré 5000 pèlerins.

Nous ne pouvons que mentionner les nombreuses Confréries et Fraternités, accourues à chaque instant avec tant de bonne volonté à la Réparation.

Le chiffre total des pèlerins peut être évalué à 50,000 environ.

Voulez-vous maintenant, cher lecteur, parcourir par la pensée ou par le souvenir le Bois de la Réparation ?

Au centre est une grotte de Lourdes, bien naïve sans doute, mais qui fut honorée d'une cérémonie de bénédiction épiscopale, à sa naissance. De là, part une vaste boucle, chemin toujours très propre, sec en tout temps, le long duquel on fait le Chemin de Croix. Si l'on part au contraire directement de la maison, on s'arrête d'abord à la grotte de l'Agonie, construction originale, où les yeux sont attirés par un groupe bien rendu, celui de l'Ange au Calice et du Sauveur à genoux, baigné dans la sueur de sang.

En arrière de la 6me Station, a été posé le fameux Crucifix de St François, grandeur naturelle ; une gracieuse rotonde le protège. Déjà les Tertiaires y sont accourus en grand nombre.

Près du Calvaire, une superbe *Pietà* (Mère douloureuse), met sous nos yeux, dans une souffrance poignante, le rôle expiateur de Marie.

Bientôt, nous l'espérons, une Scala Sancta monumentale complètera les scènes sculptées de la Passion. Nous contemplerons Notre-Seigneur, arrivé au sommet de cette escalier de honte, présenté à la foule comme " l'Homme digne entre tous d'exciter la pitié : *Ecce Homo !* "

Et notre cœur fera tout de suite un rapprochement ; il ira à l'Homme de douleur qui vit au Sacrement, exposé à tous les blasphèmes, chargé de tous les opprobres, flagellé sans cesse par les péchés de la chair, couronné d'épines par les péchés de l'esprit, broyé par les péchés du cœur.

La Réparation sera, là encore, illuminée par le rayon eucharistique. Jésus-Eucharistie en recevra avec plus d'abondance la consolation qu'il lui a plu de venir chercher en ces lieux déserts.





Trône d'Exposition
de la Chapelle du T. S. Sacrement à New-York.